

Agamemnon

À mon retour du supermarché, j'ai flanqué une raclée à mon fils
de Rodrigo Garcia

Traduction : **Christine Vasserot**

Mise en scène : **Pietro Varrasso**

Conception, interprétation : **Frédéric Ghesquière**

Création musicale, interprétation : **Vincent Cahay**

Assistante à la mise en scène : **Mylène Barlet-Sire**

Costumes : **François Lefebvre**

Création Lumière : **Xavier Lauwers**

Scénographie : **Olivier Wiame**

Un spectacle du Théâtre de Poche en coproduction avec la **Compagnie Du Singe Nu**,

Chargée de production : **Catherine Hance**

Création au Théâtre de Poche de Bruxelles en décembre 2009

www.poche.be

Dossier de presse, trailer, photos,... sur le blog de la Compagnie Du Singe Nu

<http://compagniedusingenu.blogspot.com/>

Contact Diffusion :

Catherine Hance

+32 (0) 478 / 640 916

compagniedusingenu@gmail.com

Agamemnon

A mon retour du supermarché, j'ai flanqué une raclée à mon fils, le sous-titre d'Agamemnon, vaut tous les résumés de la pièce que l'on pourrait tenter. Dans un style absurde et plein d'humour, Rodrigo Garcia signe une tragédie moderne sous forme de réquisitoire contre notre société de consommation.

Un père de famille part faire des courses, pour le mois, au supermarché. Happé par la mécanique bien huilée d'une consommation toute puissante qui prend le pas sur l'humain, il remplit des caddies à outrance. De retour chez lui, devant l'amoncellement des produits achetés, tous inutiles, il se transforme en tyran et se défoule avec violence sur sa femme et son fils.

Réalisant qu'il n'est qu'un pantin dans ce système rôdé qu'est la consommation de masse, il fuit avec femme et enfant vers un « quelque part » là sous les étoiles, dans ce no man's land dégagé du consumérisme, il prend conscience de sa propre responsabilité face au système dans lequel il vivait.



*« Il était une fois un Homme qui vivait dans la Rareté.
Après beaucoup d'aventures et un long voyage, il
rencontra la Société d'Abondance. Ils se marièrent et ils
eurent beaucoup de besoins. »*

**La société de consommation,
Jean Baudrillard**

Rodrigo Garcia – L'enfant terrible de la scène contemporaine

L'auteur argentin Rodrigo Garcia a une quarantaine d'années. Il est également metteur en scène et scénographe. Il a travaillé comme maraîcher, boucher, coursier et concepteur en agence de publicité avant de se consacrer au théâtre.

A la frontière entre le théâtre, la danse et les arts plastiques, son œuvre véhicule un fort contenu politique que l'auteur exprime dans un style particulièrement impertinent. Il bénéficie aujourd'hui d'une notoriété certaine: Ses pièces sont montées régulièrement sur les plus grandes scènes européennes ainsi qu'en Afrique, en Amérique latine, en Europe, en Amérique du Nord et en Asie. En 2009, il reçoit le Prix Europe Nouvelles Réalités Théâtrales.

Aujourd'hui, il vit et travaille à la fois en Espagne et au Brésil. Il lui arrive de réaliser les mises en scène de ses textes, et ce toujours dans la ligne de l'expérimentation et de la recherche d'un langage personnel, éloigné du théâtre traditionnel. Ses pièces phares sont : « Prométhée » ; « After Sun » ; « L'Histoire de Ronald le clown de chez McDonald's » ; « J'ai acheté une pelle chez Ikea pour creuser ma tombe » ; « Jardinage humain » ; « Goya » et « Et balancez mes cendres sur Mickey ».

Dans **Agamemnon; A mon retour du supermarché, j'ai flanqué une raclée à mon fils**

Rodrigo Garcia propose un théâtre qui alerte les spectateurs sur les dangers de la consommation, contestant la mondialisation et dénonçant la concentration des pouvoirs. Son théâtre nous éclaire sur la réalité sociale de l'Occident actuel où la notion de valeur n'est plus que marchande. Il met en scène un homme en révolte et aussitôt le tourne en dérision, offrant le spectacle à la fois dégradant et ridicule d'un humain soumis à des stimuli, qui, remplissant son caddy au supermarché, achète inévitablement les produits par lot car l'inscription « 2 pour le prix d'1 » est un argument, comme chacun sait, irréfutable. L'obscénité de la société de consommation, son ineptie, sa vulgarité et, pour finir, sa profonde inhumanité qui constitue pour Rodrigo Garcia la véritable tragédie.

[...] je prends la bouteille de ketchup et j'écris en grand sur la table le mot :TRAGÉDIE. Alors mon fils se fend la gueule. Moi, je lui explique que la TRAGÉDIE commence dans le monde industrialisé.

En traitant les événements de l'actualité avec humour, Rodrigo Garcia évite la reproduction d'un théâtre qui pourrait ressembler à un journal télévisé. L'auteur attaque l'ennemi par le grotesque; Ce qui n'affaiblit nullement le caractère clairement politique de ses créations.

D'après Rodrigo Garcia, le théâtre en provoquant est capable de libérer une force d'indignation, de susciter notre réflexion et nous muer en spectateurs/acteurs. Il souhaite que le spectateur soit un acteur social plus alerté sur les mécanismes d'oppression dont il est à la fois victime et bourreau. "

Centre de recherche sur l'histoire du théâtre



La Compagnie Du Singe Nu

La Compagnie du Singe Nu est née d'un besoin de prendre la parole, en mettant l'acteur au centre de la scène artistique et citoyenne, cherchant un rapport scène-salle brut, vivant, en prise directe avec la réalité. Elle est créée en 2008 par Frédéric Ghesquière. Son nom, inspiré par l'ouvrage éponyme écrit par Desmond Morris, se veut également un clin d'œil à l'acteur en proie au vide du plateau. Le travail de la compagnie s'oriente principalement vers le théâtre contemporain, et tente de réunir autour de chaque projet des artistes de disciplines différentes afin d'amener au plateau un rapport direct et organique avec le public. Elle veut un rapport ludique, mais néanmoins perçant au théâtre, et faire de chaque représentation une rencontre vibrante et réflexive.

L'équipe

Pietro Varrasso, Mise en scène

Après une formation à l'INSAS, puis au Centre de travail Jerzy Grotowski, il fonde la compagnie « Projet Daena » au sein de laquelle il met en scène **Le Fou de Leyla** (Nezami), **Le Chemin du Serpent** (Lindgren), **L'Exception et la Règle** (Brecht), **Estrades** (Willemaers), **Yaguine et Fodé** (création collective). Il signe également des mises en scène pour le théâtre de la Place (**Riders to the Sea**) et le Théâtre de Poche (**The Island, Kids**). Il travaille en collaboration avec La Charge du Rhinocéros et enseigne la formation corporelle, vocale et l'art dramatique au Conservatoire de Liège depuis 1993.

Frédéric Ghesquière, Conception et interprétation

On a notamment pu le voir dans **Genova 01** (Paravidino ; Bebi), **Les Fourberies de Scapin** (Molière ; Simons), **La Demande d'Emploi** (Vinaver ; Bloch), **L'Adulateur** (Goldoni ; Berutti), **John et Joe** (Kristof ; Gyselinx), **Estrades** (Willemaers ; Varrasso), **L'Axe du Mal** (Dandoy),... Il est également pédagogue au Conservatoire de Liège depuis 2002 où il enseigne la formation corporelle, le jeu masqué et l'art dramatique.

Vincent Cahay, Création musicale et interprétation

Au théâtre, il compose entre autres les musiques pour **Kids** et **Yaguine et Fodé** (Varrasso), **Bash** (LaBute ; Georges), **Etats d'Urgences** (Ostermeier), **Petites histoires très tristes et très cruelles** (Darras), ainsi que pour le film **Calvaire** (Duwelz). Comme comédien, il joue dans **Kids** (Varrasso), **L'Opéra Bègue** (Roodhooft), **Le Dragon** (Schwartz ; De Booseré), **Les Fourberies de Scapin** (Molière ; Simons),...

Scènes | Critique

Tragédie schématique

Mis en ligne le 18/12/2009

L'«Agamemnon» de Rodrigo Garcia fait voler verbe et notes, au Poche.

De l'auteur et metteur en scène argentin vivant à Madrid, on se souvient de la radicale - et un peu salissante - "Histoire de Ronald, le clown de McDonald's". La société de consommation à nouveau se trouve ici dans son viseur : "Agamemnon" porte pour sous-titre "A mon retour du supermarché, j'ai flanqué une raclée à mon fils". Et c'est du reste littéralement le début de la pièce - mise en scène par Pietro Varrasso, interprétée par Frédéric Ghesquière (conception, jeu) et Vincent Cahay (création musicale) - qui voit un mari et père, dégoûté d'avoir acheté tant de choses superflues, erronées, voire honnies, se défouler sur les siens.

Avec sa cravate et ses boots, sa chevalière et ses lunettes improbables, l'acteur s'est fait un look mi-Benoît Poelvoorde mi-Sean Penn. Et éructe presque au premier degré la rage de son personnage dans son micro. C'est violent, trivial, brutal, purement descriptif - des trois chariots emplis à ras-bord aux baffes, beignes et jusqu'au gavage -, au point que l'on n'entre pas sans malaise dans cette première partie porteuse, on le découvrira, des germes de la suite.

Commence alors une virée sans but précis, vers ces endroits rares qui méritent le nom de "quelque part", qui s'éloignent des habitudes et osent le mystère. Tout à coup, une brèche s'est ouverte. Et la *"petite famille ravie et ensanglantée"* de s'arrêter sous les étoiles, parmi les vignes, écoutant les grillons.

Avant la prochaine halte, pour le dîner, au KFC où ailes de poulet frit, ketchup et reliefs de fast-food serviront à schématiser la tragédie, qui *"a toujours commencé là où il y avait de l'argent et à manger, et ensuite on l'a envoyée ailleurs"* Entre-temps, et alors que Vincent Cahay, en retrait et aux commandes d'une batterie sophistiquée, met en relief le propos, Frédéric Ghesquière aura libéré, pour une scène mémorable à la guitare, le flot de l'aveu, la terrible conscience de n'avoir rien inventé, jamais. *"En résumé, toute ma vie j'ai eu les mains vides, sales, pour brasser les idées des autres."*

Les constats, finalement, se révèlent aussi cruels que nuancés, dans un spectacle entamé de manière univoque, et qui emprunte les chemins inattendus de la poésie pour explorer notre époque perverse et paranoïaque.

Marie Baudet

Cet article provient de <http://www.lalibre.be>



Théâtre / « Agamemnon » au Poche

Je consomme donc je suis

CRITIQUE

Qu'on aime ou pas Rodrigo Garcia, il ne laisse pas indifférent. « Avec Agamemnon, à mon retour du supermar-

ché, j'ai flanqué une raclée à mon fils », l'auteur argentin ne renie rien de son style provocateur.

L'intrigue ? Un père de famille va faire ses courses. Emporté par ses pulsions consommatrices, il bourre son caddie. De retour chez lui, il se met à battre femme et enfant. Puisqu'il n'a pas su se contrôler au supermarché, il maîtrisera au moins sa famille et gavera son fils pour que cette chemise, achetée six tailles trop grande, lui aille. Soudain conscient d'être un pantin dans ce système lobotomisant de consommation de masse, il s'enfuit pour méditer. Atterrissant dans un fast-food, il expliquera à son fils le sens de la tragé-

die à l'aide d'ailes de poulet tout en poussant le personnel à la révolution, éparpillant les ordures dans une vaine tentative de représenter le monde.

Comme toujours chez Garcia, on oscille entre violence et fantaisie, insultes et envolées poétiques. Derrière le combattant extrémiste se dessine l'Agamemnon d'Eschyle, sacrifiant sa fille Iphigénie aux dieux pour gagner Troie. Pas sûr que le protagoniste ici gagne le combat contre ses propres incohérences. Frédéric Ghesquière par contre sort vainqueur d'une performance hallucinante. De cette logorrhée rageuse, le comédien sculpte une parti-

tion hypnotisante. Dans son costume blanc, il fait son show, hargneux. Le formidable décor sonore de Vincent Cahay donne une couleur endiablée ou décalée au seul en scène, le comédien crache tout son être dans cette dénonciation. Il crie la fureur du monde entier, à mesure que sa cravate se fait bandeau sur le front à la Rambo. Son cri, miroir de notre passivité dans ce tragique système marchand, ravira ceux que la gnan-gnanterie des fêtes exaspère. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 23 décembre au Théâtre de Poche, Bois de la Cambre, Bruxelles. Tél. 02-649.17.27.

scènes

Le Mad (Le Soir) Mercredi 16 décembre 2009

Du sens de la vie dans les ailes de poulet

On connaissait le style de Rodrigo Garcia, provocateur et rentre-dedans. On n'est donc pas déçu devant cette nouvelle livraison de théâtre insolent avec « Agamemnon. A mon retour du supermarché, j'ai flanqué une raclée à mon fils. » Sur fond de virée dans un supermarché, de bastonnades au sein de la famille, de médiation sous les étoiles et d'escapade au fast-food pour illustrer la tragédie de la vie à l'aide d'ailes de poulet bien grasses, la pièce interroge notre passivité au sein d'une société aux seules valeurs marchandes. L'interprétation de Frédéric Ghesquière en fait un monologue hallucinant ! (C.Ma.)



Jusqu'au 23 décembre au Théâtre de Poche, Bois de la Cambre, Bruxelles. Tél. 02 649 17 27.

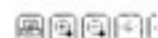
Le Mad (Le Soir) 16/12/2009

Agamemnon

Théâtre de Poche.

Le sous titre de cette pièce de Rodrigo Garcia, « A mon retour du supermarché, j'ai flanqué une raclée à mon fils » dit tout de cette tragédie moderne, réquisitoire provocateur et volontiers absurde contre notre société lobotomisée par la consommation de masse. Frédéric Ghesquière y est hallucinant, épaulé d'un superbe décor sonore. (C.Ma.)

Critique - Théâtre - Bruxelles



Agamemnon. A mon retour du supermarché, j'ai flanqué une raclée à mon fils

Du ketchup pour écrire "tragédie"

Par Suzane VANINA

Publié le 17 décembre 2009

Ne disait-on pas "gérer en bon père de famille" ? Ce père-ci n'est pas bon, sa famille se résume au trio ordinaire et côté gestion... c'est une catastrophe.

Agamemnon/Monsieur Toutlemonde sacrifie ce qu'il a de plus cher (enfant innocent, qualité de vie...) au Veau d'Or du Progrès, à la Dépendance face à une société média-marchande tyrannique autant que foncièrement injuste - pays riches, ceux dits "émergents", face aux autres -. Pour lui, il s'agit d'une tragédie moderne avec de grands mots : Richesse, Espoir... qu'il va écrire avec des ailes de poulet, sauces, et restes de nourriture sur des tables à "restauration rapide".

Possède, consomme, achète ! Ces injonctions de la pub (subliminales ou matraquées) vont provoquer colère, éclats violents, puis irritation contre la société et surtout contre lui-même devant l'impuissance à faire changer les choses : "On ferait mieux de fermer nos gueules et d'agir pour de bon". Pris de boulimie consommatrice, piégé dans les temples de la consommation, il se déballe, se révolte et s'envole, devenant Chevalier blanc au coeur de la malbouffe, avant d'éprouver la nostalgie du "home made", de la pièce unique contre la série, de s'émouvoir sur une goutte d'eau à la toute fin de son Grand Délire et de constater : " Je n'ai rien fait". A la fois soumis et rebelle, il témoigne de la difficulté de sortir du rang (la file aux caisses) du "Consommateur Correct".

Le comédien Frédéric Ghesquière - par ailleurs fondateur de la "Compagnie du Singe Nu" (ou de l'homme nu, sans oripeaux sociaux !) - a trouvé un écho à ses préoccupations dans la pièce de l'Argentin Rodrigo Garcia (que l'on commence enfin à connaître

Prévue à l'origine pour "personnages et objets", le choix du dépouillement d'un récit en solitaire sur plateau nu et sous la lumière crue de néons, joue sur l'ambiguïté d'un vécu réel ou imaginé. Cela fait davantage ressortir la fragilité de l'homme seul face à la force des sollicitations.



Dernier sursaut vers le naturel ?

Loin de charger encore les côtés absurdes et grotesques d'un texte à la fois militant et lyrique, c'est l'acteur lui-même qui emplit la scène de sa formidable présence, titille l'imagination mieux qu'une montagne visible d'achats inutiles et nous fait partager ainsi ses doutes, ses vexations, ses révoltes, et l'extrémisme de ses réactions. Il est soutenu par le contrepoint complice d'un décor musical live dû à Vincent Cahay. Tous deux ne laissent aucun répit au spectateur.

Hasard et coïncidence (?), le jour même de la Première au Poche, on fêtait au Kaaitheater la dernière de "Orgy of Tolerance" de Jan Fabre, revenu au bercail après une grande tournée triomphale (voir écho d'Avignon). Les chariots de supermarchés y étaient également en question, éminents symboles d'une société de marchés divers et puissants. Pouvoir d'achat et panier de la ménagère sur la balance... (il exagère, le panier de la ménagère). Les deux spectacles mettent en cause l'"homo modernicus", chacun dans une forme différente mais de propos tout aussi virulents, la rage en bandoulière, comme un fusil.

Suzane VANINA, Bruxelles

Source : www.ruedutheatre.eu

Contact Diffusion :

Catherine Hance

+ 32 (0) 478 / 640 916

compagniedusingenu@gmail.com

